

POULIN, CHANTAL. *En mémoire de lui. Congrégation du Très-Saint-Sacrement. Histoire de la Province Saint-Jean-Baptiste.* Montréal, s.é., 2013, 310 p. ISBN 978-2-9805217-3-7

Diane Joly

Volume 11, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018551ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018551ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Joly, D. (2013). Compte rendu de [POULIN, CHANTAL. *En mémoire de lui. Congrégation du Très-Saint-Sacrement. Histoire de la Province Saint-Jean-Baptiste.* Montréal, s.é., 2013, 310 p. ISBN 978-2-9805217-3-7]. *Rabaska*, 11, 253–254. <https://doi.org/10.7202/1018551ar>

Germain Lemieux, Anselme Chiasson et Félix-Antoine Savard trouveraient éventuellement en Bretagne leur contrepartie militante chez François Cadic et quelques autres.

JEAN-PIERRE PICHETTE
Université Sainte-Anne

POULIN, CHANTAL. *En mémoire de lui. Congrégation du Très-Saint-Sacrement. Histoire de la Province Saint-Jean-Baptiste*. Montréal, s.é., 2013, 310 p. ISBN 978-2-9805217-3-7.

La société québécoise est confrontée à la disparition annoncée de ses communautés religieuses, surtout celles ayant œuvré avant 1960. L'histoire de ces congrégations se perd. L'ouvrage de Chantal Poulin comble un peu ce vide en présentant l'itinéraire d'un groupe d'hommes venus de la France au XIX^e siècle. Son étude de la congrégation des pères du Très-Saint-Sacrement est structurée en sept parties parsemées de courts textes autonomes qui forment un tout cohérent assujéti au propos traité. La lecture est agréable et bonifiée d'une mise en page aérée et abondamment illustrée.

Un texte introductif relate la vie du fondateur, saint Pierre-Julien Eymard, et les péripéties de l'établissement de l'ordre en France. La vocation du groupe est le charisme et la mission eucharistique.

Avant l'arrivée des pères au Québec, de jeunes Canadiens français adhèrent à la communauté établie en France. Les premières démarches pour amener les Sacrementains au Québec se font sous l'impulsion de Charles Lecoq, supérieur du grand séminaire de Montréal, et du curé Antoine Labelle. On souhaite à cette époque que les hommes s'installent dans les Laurentides. Toutefois, la requête demeure sans réponse. Une nouvelle tentative est faite en 1884. Les pères projettent, en vain, de visiter le pays l'année suivante. Le curé Labelle persiste. Cette fois-ci c'est M^{sr} Fabre, évêque de Montréal, qui refuse l'implantation de l'ordre en Amérique. L'un des motifs évoqués est que la congrégation ne puisse subvenir à ses besoins et finisse par demander des dons à l'Église locale.

Pendant ce temps en France, les communautés religieuses font face à plusieurs crises dont celles de la réforme scolaire, de la loi du service militaire et des politiques qui interdisent tout enseignement aux congréganistes. Voyant leur salut à l'extérieur du pays, les religieux engagent des pourparlers avec l'évêque montréalais et le rencontrent lors d'une visite de l'Éminence en France. En 1890, M^{sr} Fabre revient sur sa position et accepte qu'ils s'installent au Québec. L'arrivée des pères en Amérique marque, quelques années plus tard, la création de la Province Saint-Jean-Baptiste du nom de leur lieu

d'établissement : la ville de Saint-Jean-Baptiste (sur le Plateau Mont-Royal), un quartier ouvrier de Montréal.

Les autres thèmes mettent en lumière la vie et l'œuvre de la Province Saint-Jean-Baptiste. Ainsi, la section sur le Saint-Sacrement et les dévotions eucharistiques explique l'origine du mystère, son interprétation par le fondateur, les rites associés à l'eucharistie et leur adaptation au Québec. La vie communautaire, l'appel à la vocation, les œuvres eucharistiques, les publications montrent la régie interne. L'intendance, les études, les rôles, les étapes de la vie spirituelle sont traités dans un style alerte, concis et intimiste. Le lecteur entre facilement dans la vie de ces hommes et comprend leur démarche. La section consacrée à la croissance et au rayonnement montre le dynamisme de la congrégation, les motifs de fondation, les considérations financières et surtout la volonté de propager l'adoration du Saint-Sacrement. La Province a essaimé dans plusieurs villes du Québec, à Vancouver, à New-York, à Chicago et ailleurs en Australie, en Amérique du Sud et en Afrique.

Les années 1960 finissent par rattraper les religieux. À compter de 1964, leur effectif diminue rapidement de même que le recrutement. Leurs nombreuses publications cessent de paraître ou deviennent intermittentes ; le nombre de participants aux activités d'adoration baisse ; des groupes entiers disparaissent. La congrégation ferme son noviciat en 1969 et d'autres maisons au cours des années. L'instabilité s'installe au sein de la communauté, des conflits surgissent ; les idées se polarisent : les traditionalistes préfèrent le statu quo en maintenant le modèle créé par le fondateur tandis que d'autres, à divers niveaux, veulent un renouvellement de l'eucharistie et du culte eucharistique. La direction est critiquée selon le cas pour sa rigidité ou son manque de fermeté.

Aujourd'hui, les grands ostensoirs de la Fête-Dieu sont rangés. Les pavoiements et les processions publiques sont choses du passé. L'infirmerie, à la maison de Québec, s'occupe des pères vieillissants. Il reste 29 religieux au 31 mai 2013. Des membres encore actifs poursuivent leurs œuvres et collaborent avec des communautés plus jeunes. De fait, à Montréal, la congrégation a offert le complexe du sanctuaire de la rue Mont-Royal aux moniales et aux moines des Fraternités de Jérusalem. Ceux-ci poursuivent l'œuvre d'adoration de l'eucharistie dans la continuité de la spiritualité du fondateur Eymard.

Dans l'ensemble, l'ouvrage de Chantal Poulin est facile à lire et à comprendre, malgré la complexité du propos, en raison de sa volonté d'exposer candidement l'espoir de ces hommes au moment des fondations, leurs certitudes à une époque glorieuse, leurs doutes lorsqu'ils sont confrontés à la Révolution tranquille, puis leur sérénité alors que la fin approche.

DIANE JOLY

Consultante en patrimoine, Montréal